

## L'HOTEL DE VILLE DE GAND - LES DIVERSES RESTAURATIONS ENVISAGEES OU EFFECTUEES AUX XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIECLES

Un simple coup d'œil suffit pour distinguer les styles fort divers qui ont marqué l'Hôtel de Ville de Gand, remarquable monument historique, et qui reflètent l'histoire si complexe de sa construction (Fig. 1 et 2). Une étude approfondie a permis de déceler au moins onze campagnes dans la construction de cet ensemble, vaste quadrilatère délimité par deux places de marché

et deux rues<sup>1</sup>. La partie la plus ancienne, au centre de l'îlot, remonte aux années 1482-1484. Les aménagements les plus récents sont le fruit de travaux effectués au XX<sup>e</sup> siècle. Les époques gothique, renaissance, baroque et classique y sont réunies tandis que les intérieurs illustrent les styles les plus divers. Toutefois, ce bref article n'entend pas résumer une histoire longue de cinq

Fig. 1. - Les deux façades les plus importantes de l'hôtel de ville de Gand: à droite, la façade en gothique tardif de la maison de la Keure, située sur la Hoogpoort et à l'angle du Botermarkt, à gauche la façade renaissance de la maison des Parchons, située sur le Botermarkt (copyright ACL, Bruxelles).

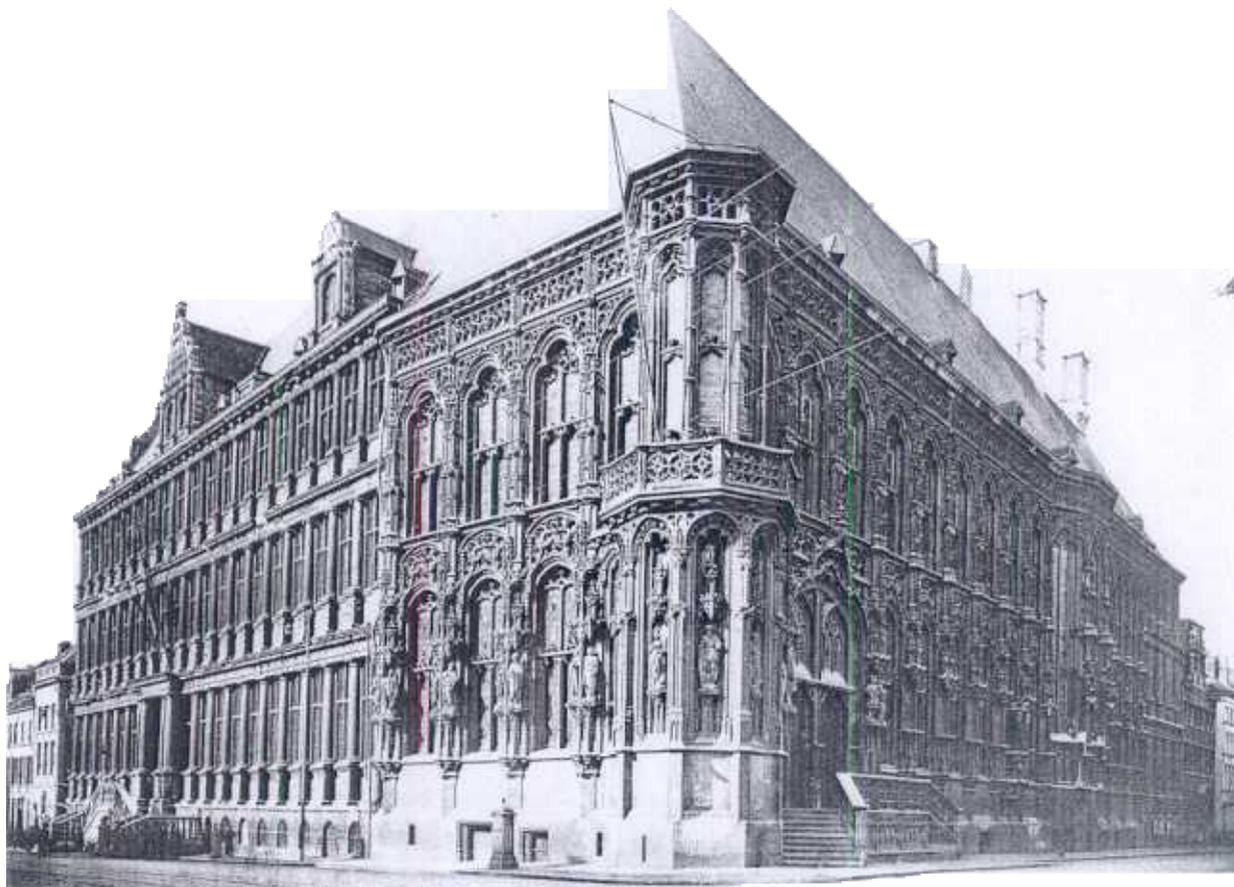




Fig. 2. - Photo aérienne du complexe de l'hôtel de ville: à l'avant le Poeljemarkt avec à droite les façades renaissance de la maison des Parchons, au milieu une partie datant du XX<sup>e</sup> siècle, et à gauche la chambre des pauvres avec une façade du XVIII<sup>e</sup> siècle (photo H. De Baenst, Gand).

siècles. Il a pour seul propos d'exposer les interventions — transformations et restaurations — effectuées sur cet édifice au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et qui montrent comment ce monument était perçu. Son histoire est étroitement liée à l'évolution du goût et des doctrines qui, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, se sont succédées dans le domaine de la restauration.

#### TRANSFORMATION, PENDANT LA PERIODE NAPOLEONIENNE, DE L'AILE D'ANGLE: DU GOTHIQUE FLAMBOYANT AU STYLE EMPIRE

De 1794 à 1814, les Pays-Bas méridionaux ont été rattachés à la France. Ces vingt ans avaient suffi pour donner à l'Hôtel de Ville de Gand un cachet remarquable que l'on ne peut connaître aujourd'hui qu'en recourant aux documents d'archives et aux dessins anciens. L'événement qui détermina ces profondes transformations de la partie gothique flamboyant de l'Hôtel de Ville fut la visite de Napoléon, annoncée pour juillet 1803. Le style de la période napoléonienne — dit style empire — est enté sur le néo-classicisme. L'architecte de la ville était, à cette époque, J.B. Pisson qui fut chargé des aménagements envisagés. Il les exécuta selon le goût de son époque, sans se soucier des mutilations que cela entraînait pour la construction gothique.

Le premier travail consistait en la construction d'un nouvel escalier d'honneur, à l'intérieur de la splendide chapelle des Echevins, bâtiment gothique (Fig. 3). Une large baie fut ouverte dans la paroi qui sépare la chapelle

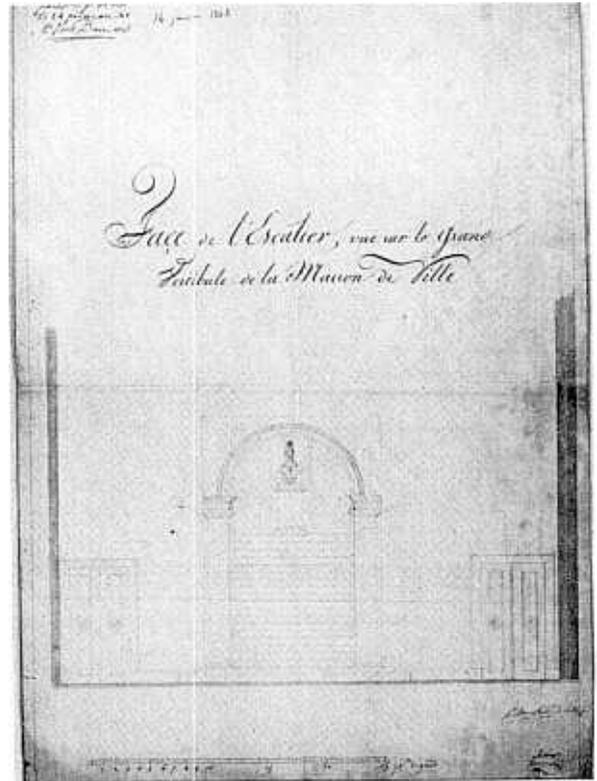
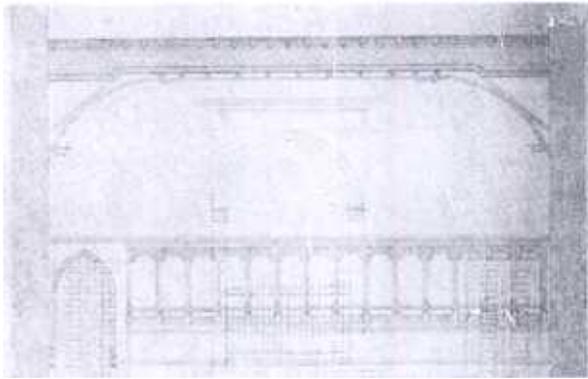


Fig. 3. - Vue de devant du grand escalier d'honneur, placé dans l'ancienne chapelle de la Keure, croquis de J.B. Pisson, 1803 (Gand, Archives de la Ville, série FI 1).

de la salle de la Pacification, détruisant ainsi la majeure partie des arcatures aveugles, finement sculptées, qui ornaient l'ancien tribunal scabinal (« Vierschaar ») ainsi que la paroi intérieure de la chapelle (Fig. 4). Cet escalier menait d'abord à la salle de l'Arsenal, à l'étage, pour aboutir à la salle du Trône, en passant par une galerie ornée de colonnes égyptiennes. De part et d'autre de l'escalier furent percées, avec une rigoureuse symétrie, des portes classiques. Ce nouvel escalier remplaçait un escalier gothique, qui se trouvait à gauche de la salle de la Pacification, et que l'on estimait démodé.

En février 1803, la salle de la Pacification fut elle-même transformée en un grand vestibule (Fig. 5 et 6). Les poutres de chêne du plafond furent cachées sous une voûte en berceau, ornée de caissons. La cheminée du XVI<sup>e</sup> siècle fut démolie, les banquettes disparurent, les niches sculptées gothiques furent bouchées, les fenêtres devinrent rectangulaires et reçurent de grands carreaux de verre blanc. La salle reçut alors un décor intérieur nouveau: niches en plein cintre, portes à fronton percées dans la paroi intérieure, respect de la plus stricte symétrie. Un portique égyptien fut installé au-dessus de l'entrée.



Vint ensuite le tour de la salle du Trône qui fut transformée en salle de bal (Fig. 7, 8 et 9). Les deux longs côtés furent dotés de galeries avec des balustrades, portées par des cariatides en forme d'hermes. Au fond de la salle fut dressée, sur des colonnes ioniques, une tribune d'orchestre. Des paysages animés de muses furent peints sur les murs.

Plus tard, P.J. de Broe, architecte de la ville, installa, en 1810 puis en 1812, sur la façade du Marché au Beurre, devant les fenêtres à meneaux transformées en portes, deux escaliers semi-circulaires, l'un en bois et l'autre en pierre (Fig. 10). Cet aménagement correspond aux transformations intérieures faites dans un souci de rectitude et de symétrie. L'escalier gothique donnant du côté de la Hoogpoort devenait ainsi inutile et il fut démolé en 1814.

Tous ces aménagements, faits pour donner une allure contemporaine au vieil Hôtel de Ville, avaient été réalisés pour une large part en bois et en stuc, et firent l'objet de nombreuses critiques. Aussi disparurent-ils à l'occasion de nouveaux travaux de restauration, intervenus depuis 1870.

Il est évident que les deux architectes de la ville, auteurs de ces éphémères transformations, Pisson et de Broe, appartenaient à une école qui était loin d'apprécier l'architecture gothique. Nous en trouvons confirmation dans une notice posthume de Pisson qui déclarait : « Il nous reste du XIV<sup>e</sup> et même du XIII<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de monuments du style qu'on appelle gothique, monuments qui n'ont souvent en leur faveur qu'une hardiesse, plus souvent encore réprochée par le bon goût et par la raison. On ne doit cependant pas méconnaître que les constructions exécutées sous l'empire du style gothique, nous ont obligés d'admirer une précision dans l'exécution des traits, et de tout ce qui avait rapport à la coupe des pierres. Cette espèce de travail et le grand fini sont des tours de force qu'on essaierait difficilement d'imiter, et je suis loin de conseiller de le faire... »<sup>2</sup>.

Ce texte nous révèle l'avis personnel de l'architecte tout autant qu'il reflète le goût et les conceptions artistiques de son époque.

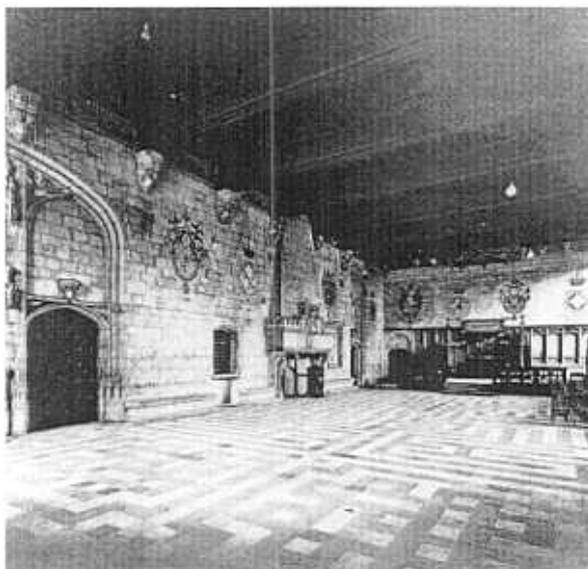
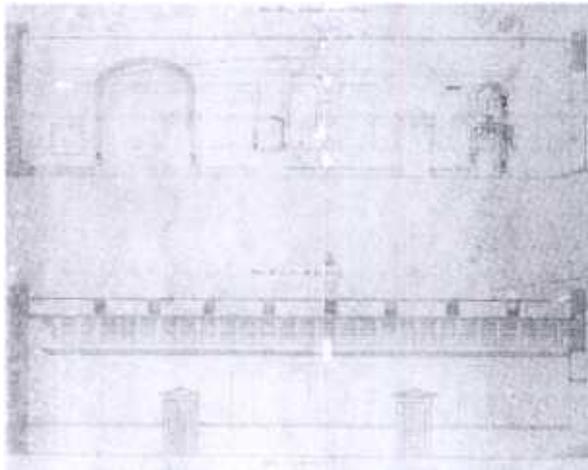
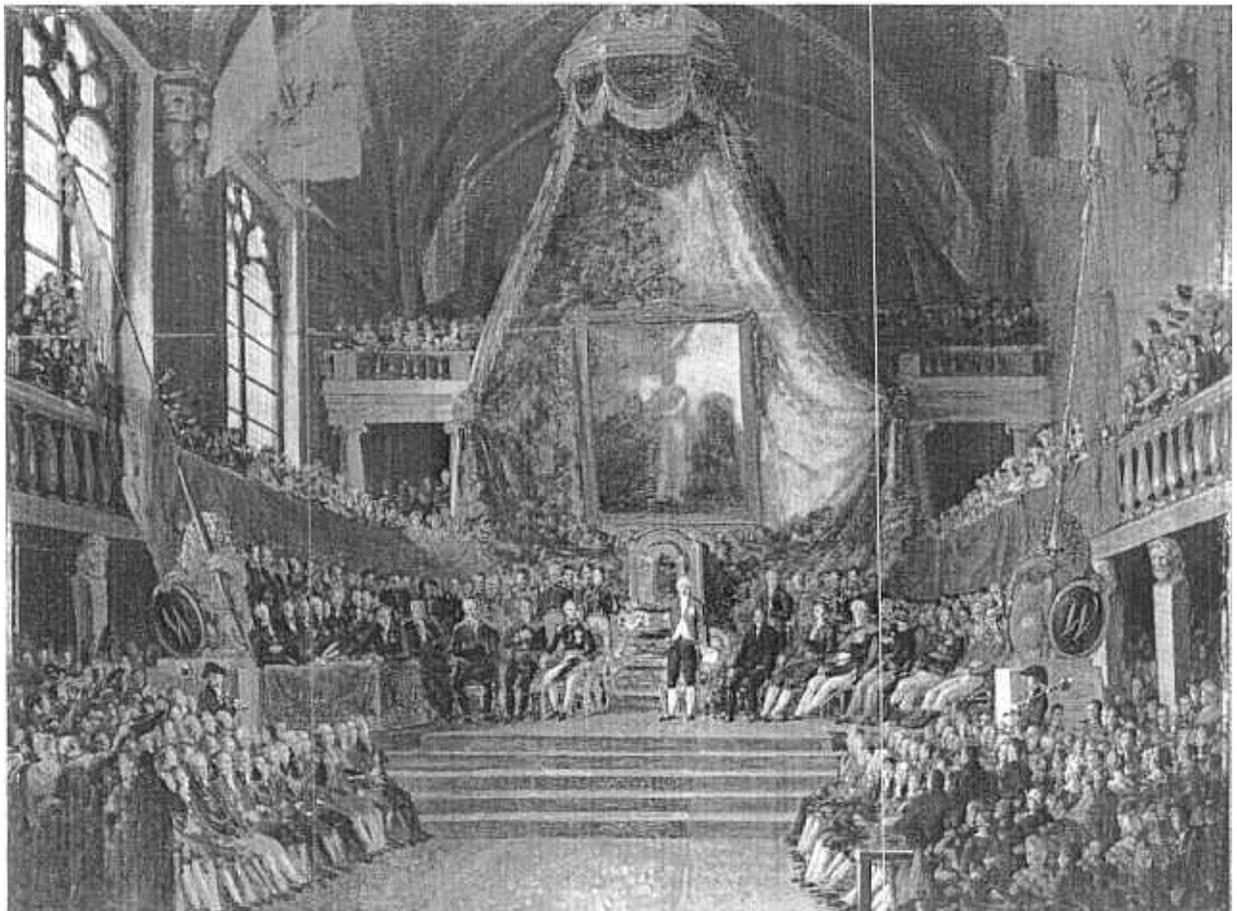
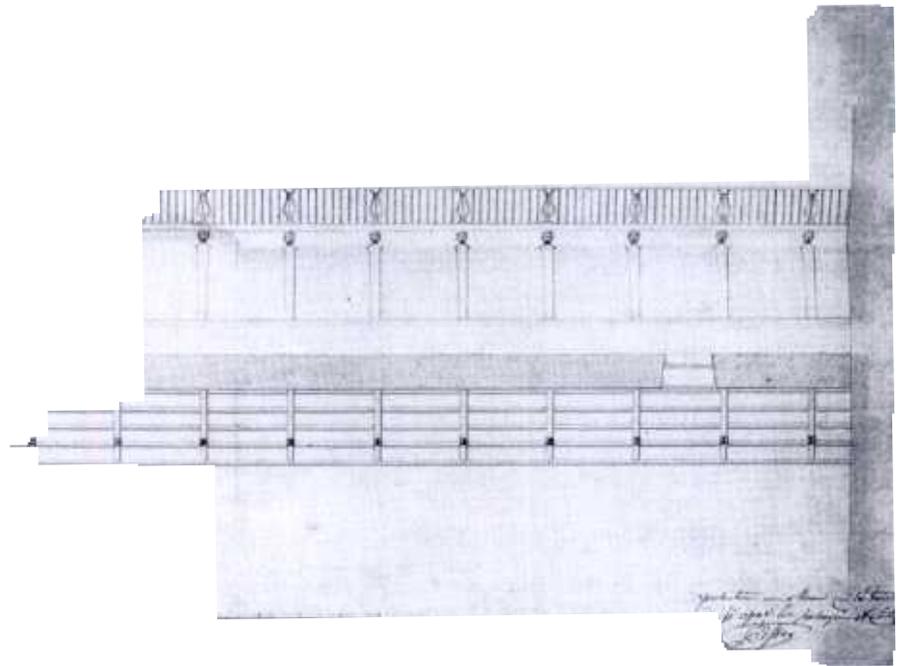


Fig. 4. - Coupe transversale de la Salle de la Pacification, où l'on a dessiné la forme originale de la paroi au-dessus des changements de Pisson, en tenant compte de la restauration, ca. 1870-71 (Bruxelles, Archives Générales du Royaume).

Fig. 5. - Coupe longitudinale de la Salle de la Pacification. En bas : l'état de la salle réalisée par Pisson; en haut : état comprenant les données découvertes au cours d'une pré-recherche, ca. 1870-71 (Bruxelles, Archives Générales du Royaume).

Fig. 6. - Etat actuel de la Salle de la Pacification (copyright ACL, Bruxelles).



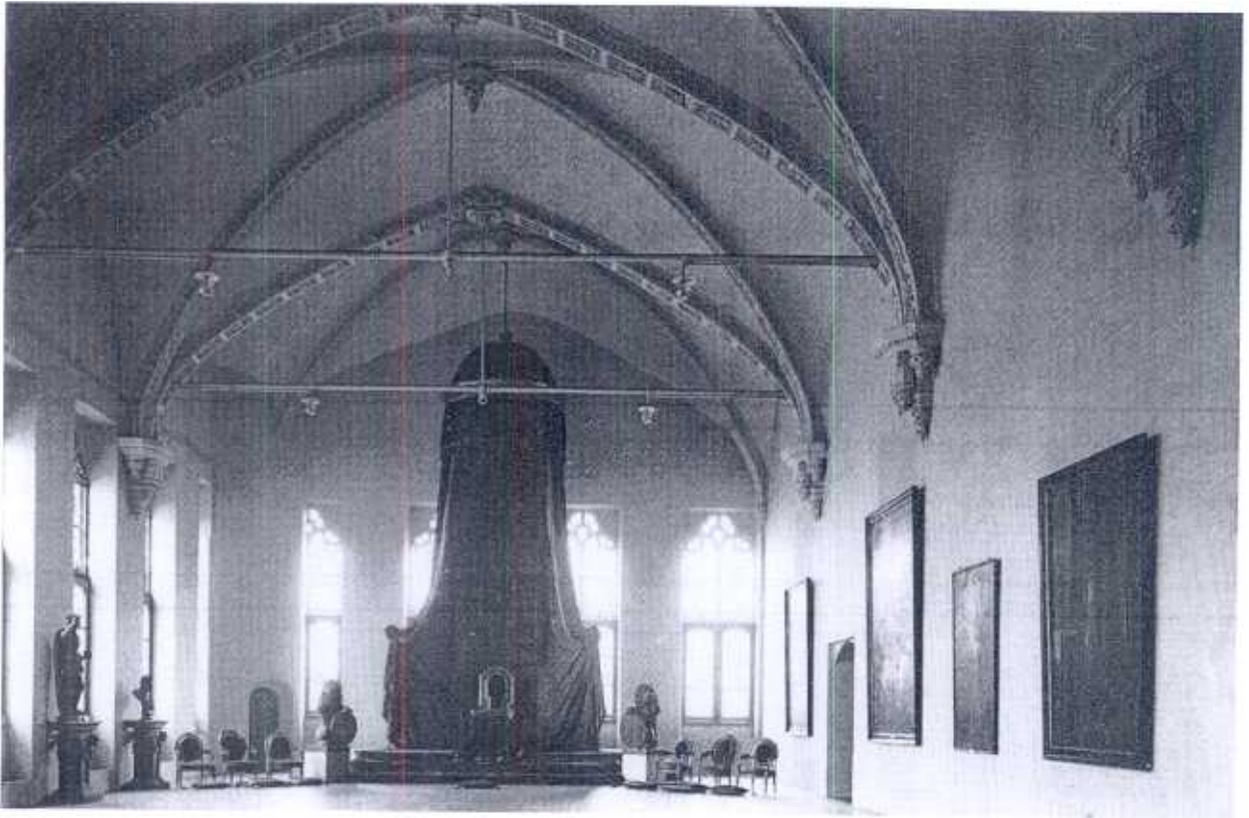
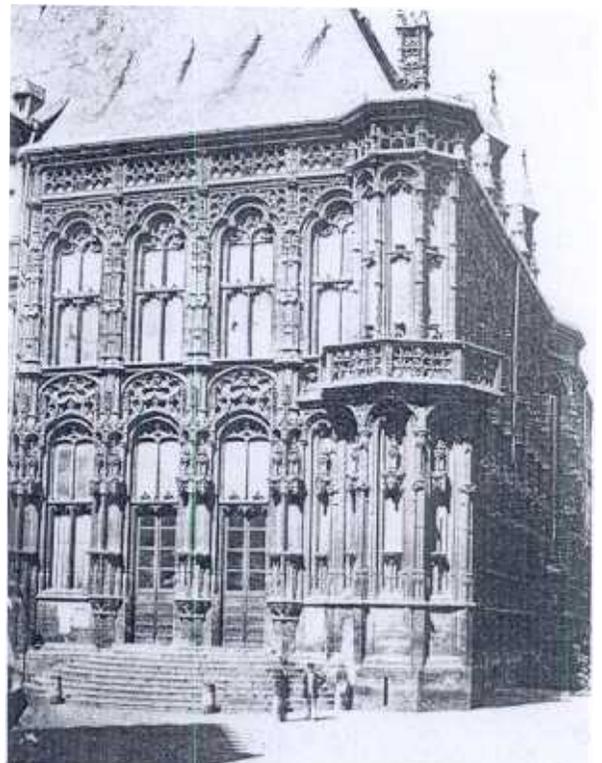


Fig. 7. - Aménagement de la Salle du Trône en salle de bal, croquis de J.B. Pisson, 1803 (Gand, Archives de la Ville, série Fl 1).

Fig. 8. - La salle du Trône, pendant la fondation de l'université de Gand, tableau de M.J. van Bree, 1817 (copyright Amsterdam, Rijksmuseum).

Fig. 9. - Etat actuel de la Salle du Trône avec le trône de Joseph II (copyright ACL, Bruxelles).

Fig. 10. - L'escalier semi-circulaire le long du Botermarkt, édifié en 1812 en pierre pour remplacer l'escalier d'entrée authentique de style gothique tardif le long de la Hoogpoort, qui disparut en 1814 (copyright ACL, Bruxelles).



## LES PREMIERS PROJETS DE RESTAURATION DE LA FACADE RENAISSANCE, SOUS LE REGIME HOLLANDAIS

De 1814 à 1830, la Belgique fut réunie à la Hollande dans le cadre du nouveau royaume des Pays-Bas, gouverné par Guillaume I<sup>er</sup>, Prince d'Orange. Pendant cette période, on songea pour la première fois à restaurer la partie de l'édifice qui retenait alors toute l'attention : la façade renaissance donnant sur la place du Marché au Beurre (1595-1621) (Fig. 11).

L'évolution que l'on discerne nettement dans la conception et la réalisation des plans de restauration et d'aménagement est assez remarquable. Le premier projet fut élaboré en raison des dangers que faisait courir aux passants le mauvais état de cette façade, dont se détachaient des morceaux de pierre. Il était prévu de ravalser la façade, en supprimant toutes les parties sail-

lantes et gênantes, pour obtenir une façade lisse, qui pourrait être peinte à l'huile. Inutile de dire qu'un projet si radical indique une inexpérience complète en matière de travaux de restauration.

Un deuxième projet de restauration de cette façade fut étudié en 1818 par l'architecte P.J. Goetghebuer (Fig. 12). Cet architecte profitait des travaux envisagés pour proposer de modifier la façade d'origine qui, à la suite de certaines circonstances historiques, avait reçu un plan d'accès asymétrique. Cet accès serait « amélioré » en respectant la règle de symétrie unanimement admise. L'entrée était située bien au milieu de la façade, précédée d'un escalier et d'un péristyle orné de quatre colonnes toscanes libres, surmontées d'un entablement et d'un fronton. Du même coup, la double lucarne qui couronnait l'entrée ancienne devait être supprimée et remplacée par une lucarne simple, du même type que les

Fig. 11. - Aspect actuel de la façade renaissance dont la façade principale se trouve le long du Botermarkt et les façades latérales le long du Poeljemarkt (copyright ACL, Bruxelles).



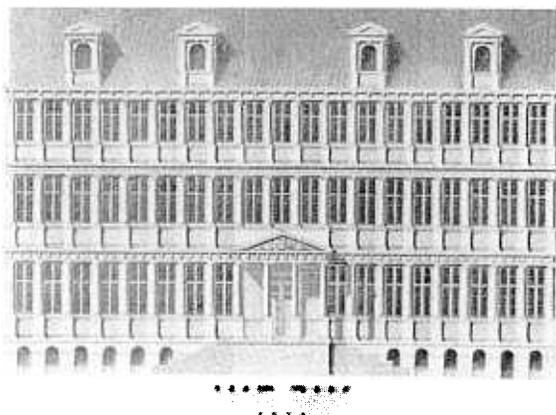


Fig. 12. - Proposition de transformation de la façade renaissance le long du Botermarkt, croquis de P.J. Goetghebuer, 1818, gravure de: *Choix des Monuments, Edifices et Maisons les plus remarquables du Royaume des Pays-Bas*, Gand, 1827, pl. 18.

trois autres lucarnes de la façade. Goetghebuer défendait son projet dans une note où il affirmait: « ce changement rendrait cet édifice très régulier et un des plus beaux morceaux d'architecture du Royaume ». Ainsi,

pour cet architecte, une « restauration » était surtout l'occasion d'améliorer un édifice en lui apportant certaines corrections.

C'est un troisième projet de restauration de la façade renaissance qui fut, finalement, réalisé en 1824. Le travail fut adjugé en trois lots :

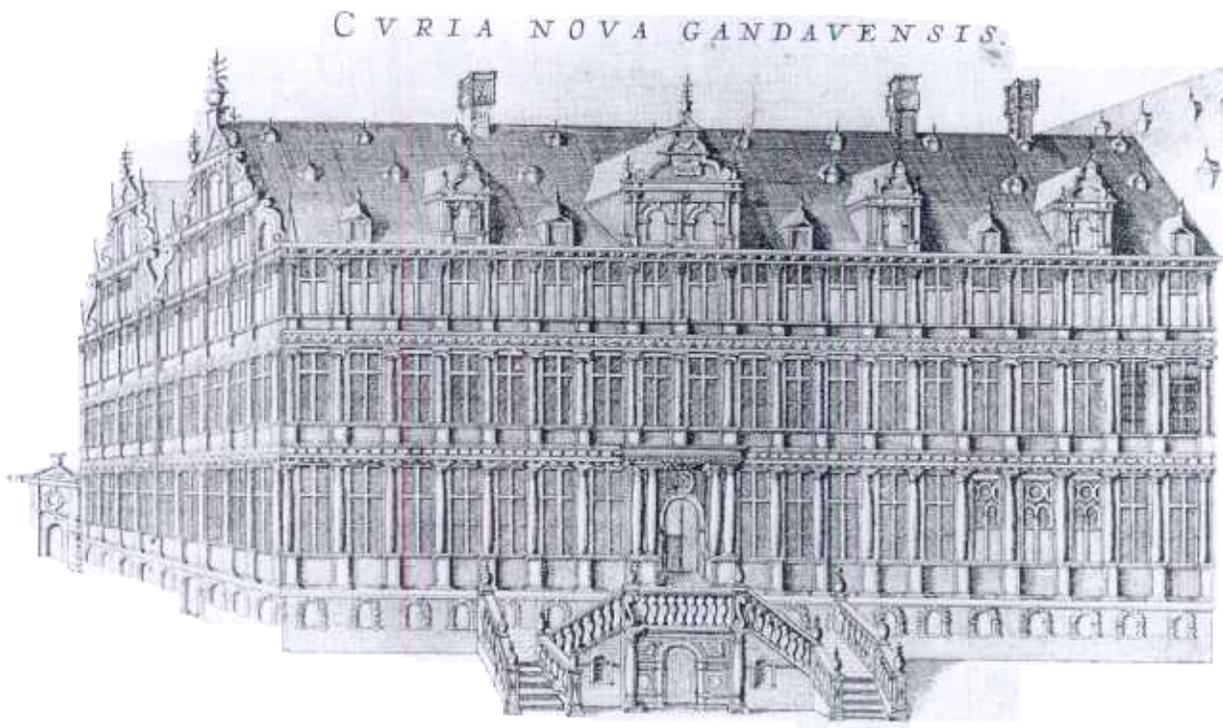
- remplacement des chapiteaux et des bases,
- remplacement partiel ou ravalement des entablements et des plates-bandes,
- jointoiment de la maçonnerie.

A la même époque, les obélisques et les vases ornementaux qui décoraient les façades de la place du Marché aux Poulets furent supprimés, sans qu'on pensa à les remplacer.

En 1827, fut construit un nouvel escalier d'entrée, sur un projet de P.J. de Broe (Fig. 14). L'ancien escalier avait été démoli en 1808 et de Broe — ni aucun des autres architectes — ne proposa de le reconstruire selon les dispositions anciennes de l'entrée.

Il construisit deux escaliers droits simples, de chaque côté, d'un palier, l'ensemble étant bordé par une balustrade. Mais, en 1912, ce nouvel escalier du XIX<sup>e</sup> siècle fut remplacé par un autre dont le tracé évoque davantage l'escalier d'origine (XVII<sup>e</sup> siècle). Ce travail est l'œuvre de Ch. van Rysselberghe.

Fig. 13. Aspect original de la façade renaissance, gravure de A. Sanderus, *Flandria Illustrata*, Cologne, 1641, I, 96-97.



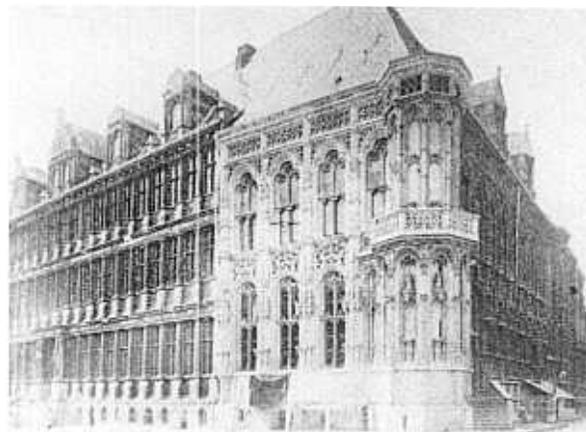
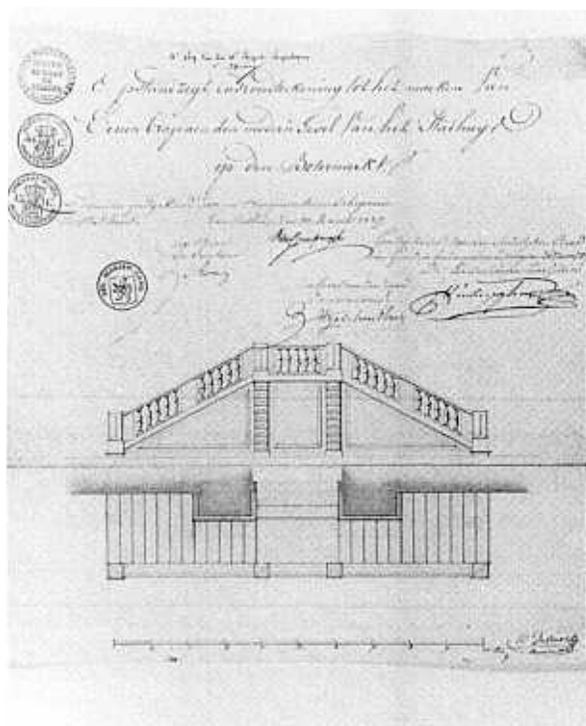


Fig. 14. - Plan et élévation du nouvel escalier d'entrée pour la partie renaissance le long du Botermarkt, croquis P.J. de Broe, 1827 (Gand, Archives de la Ville, série Fl 2).

Fig. 15. - Carte postale illustrée où figurent l'angle récemment restauré de la partie gothique le long du Botermarkt et l'escalier d'entrée le long de la Hoogpoort.

## LA RESTAURATION DES BATIMENTS GOTHIQUES: PARTICIPATION DE VIOLLET-LE-DUC

Un intérêt très vif fut porté à la restauration des parties gothiques de l'Hôtel de Ville, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'impulsion décisive, qui permit d'envisager une restauration de grande envergure fut donnée par Alphonse van den Peereboom, alors ministre de l'intérieur. Ce ministre concrétisait son grand intérêt pour les monuments historiques par l'octroi d'importants crédits. A sa demande, la Commission Royale des Monuments inspecta, en 1865, l'ensemble des bâtiments de l'Hôtel de Ville. On constata, à cette occasion, que de nombreuses parties des façades, finement sculptées, se détérioraient et se détachaient et l'on estima qu'il fallait supprimer, à l'intérieur de l'édifice, certains aménagements hybrides — dont les «rénovations» de Pisson — pour que l'Hôtel de Ville puisse retrouver son aspect primitif.

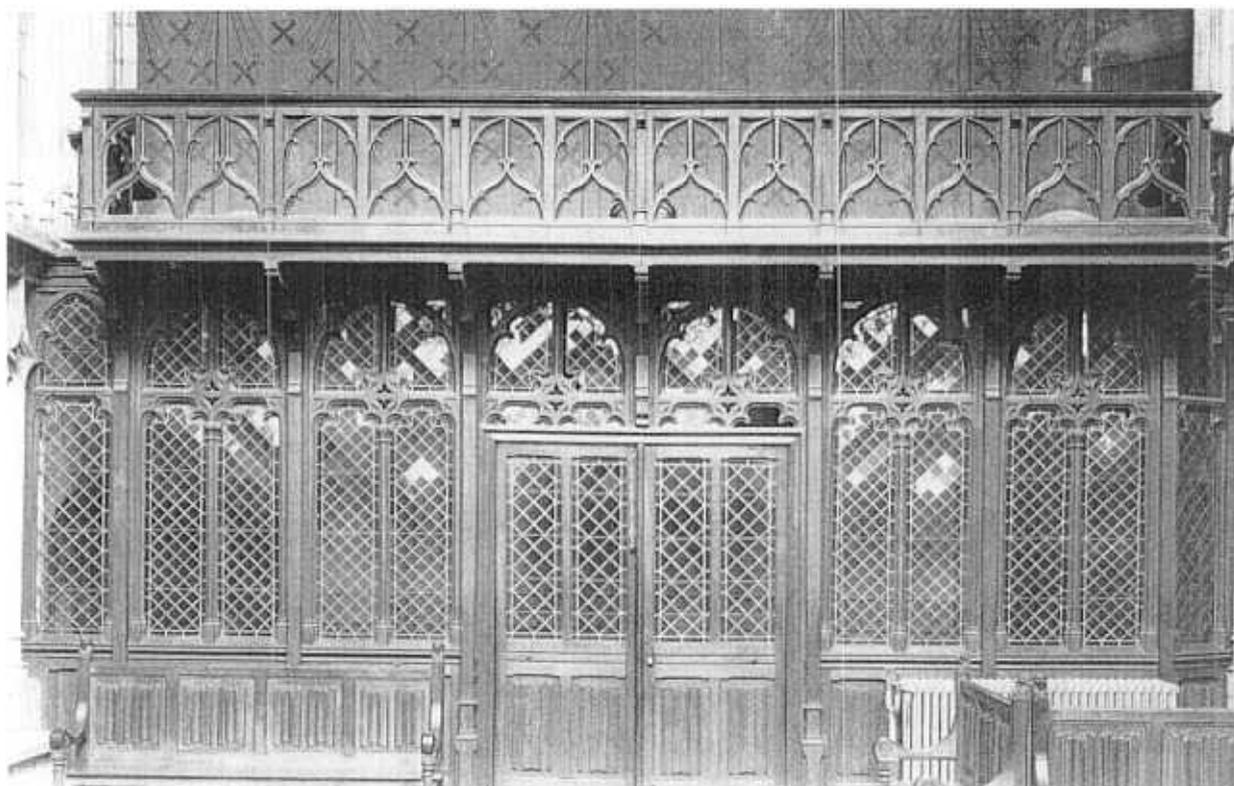
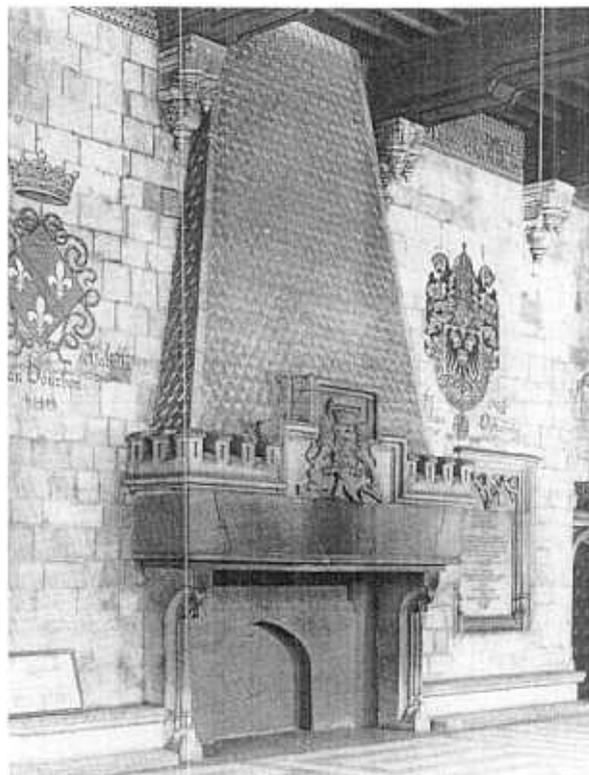
Cette grande opération débuta en 1869 et fut dirigée par A. Pauli, architecte de la ville, et par J. Hofman, ingénieur communal (Fig. 15). Tant l'extérieur que l'intérieur des bâtiments gothiques furent l'objet d'une intervention énergique. Les aménagements de style empire réalisés par Pisson ne trouvèrent pas grâce auprès des

nouveaux restaurateurs et, au fur et à mesure de la progression des travaux et de leur suppression, on put se faire une idée plus exacte des dispositions d'origine (Fig. 4 et 5).

Toutefois, de nombreux problèmes apparurent dès la phase initiale de l'opération, surtout à l'occasion de la restauration des intérieurs. C'est alors que, sur proposition de l'échevin A. Wagener, l'on contacta le célèbre restaurateur français E. Viollet-le-Duc. Ce dernier vint à Gand le 20 mars 1871 pour se rendre compte de l'état de l'édifice. Le 25 mars il remettait un rapport circonstancié, exposant la situation et donnant des conseils. Ce rapport — qui a été conservé — jette une lumière parfois assez surprenante sur les conceptions de cet architecte. On lui avait probablement demandé si l'aile gothique devait être achevée selon les dispositions des plans originaux, conservés par la ville. Il s'agissait là d'une question souvent débattue. Viollet-le-Duc répondit par la négative. Ses principales objections furent le coût élevé de cette entreprise et le fait, qu'à son avis, la construction d'un second étage n'apporterait aucune amélioration à la composition architecturale de la façade. Si l'on souhaitait quand même agrandir cette aile, il valait mieux développer la partie située à droite de la chapelle, en y construisant un premier étage. Cet avis nous permet

Fig. 16. - La nouvelle cheminée de la Salle de la Pacification, dessinée selon les conseils de E. Viollet-le-Duc, ca. 1871 (copyright ACL, Bruxelles).

Fig. 17. - Enceinte en chêne et tribune dans la chapelle des échevins, dessinée selon les conseils de E. Viollet-le-Duc, ca. 1871 (copyright ACL, Bruxelles).



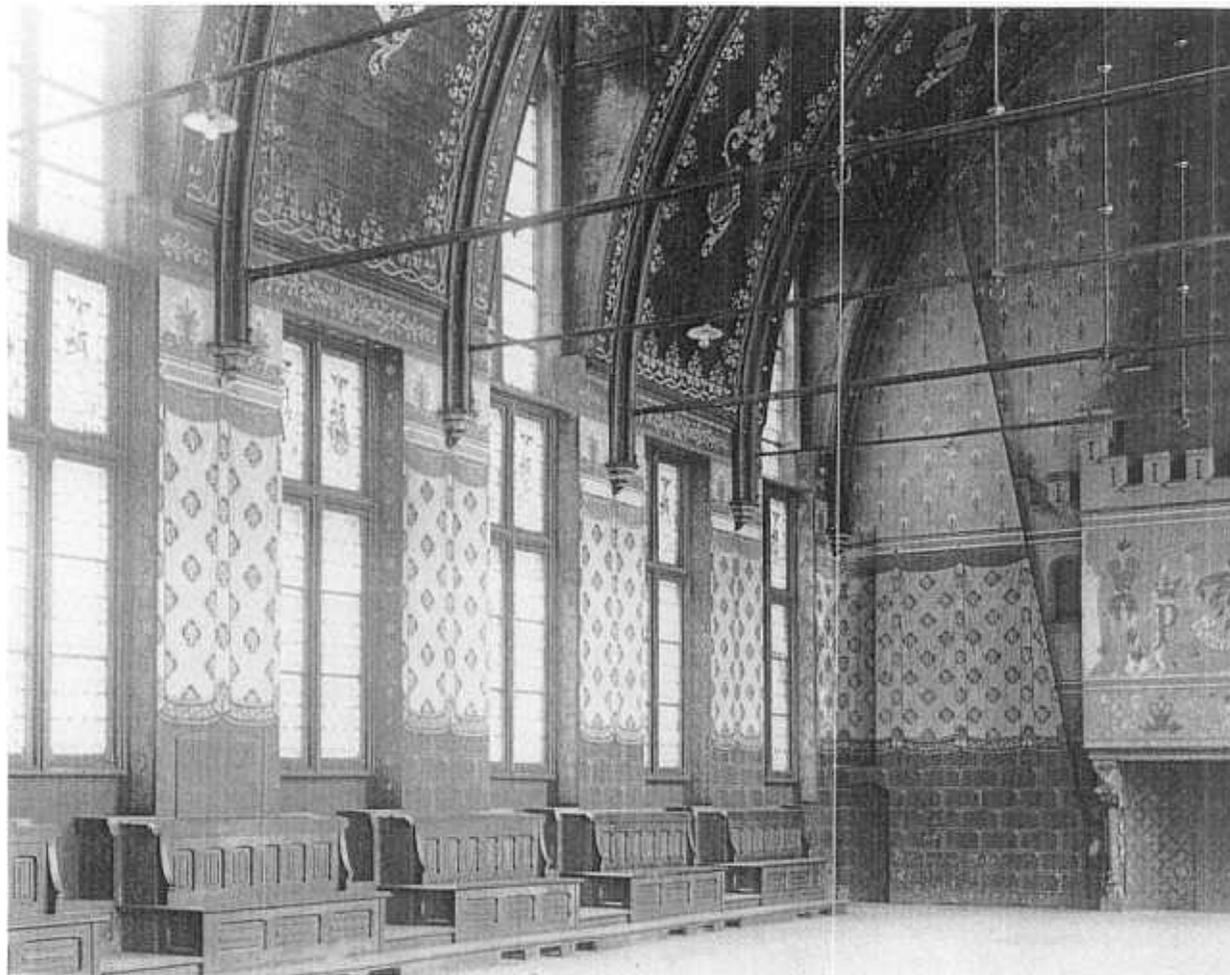
de croire que la salle renaissance dite « Bollaertskamer », qui date du XVI<sup>e</sup> siècle, n'avait pas fait grande impression sur Viollet-le-Duc puisque les travaux qu'il proposait entraînaient la démolition de ce bâtiment remarquable. La salle de la Pacification ne lui posait pas plus de problème. Ainsi, la cheminée qui avait été démolie devait être remplacée par une nouvelle qui s'inspirerait des modèles des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Pour être en harmonie avec l'aspect général de la salle, cette cheminée devait être d'une facture très sobre (Fig. 16).

Il est bien évident que Viollet-le-Duc s'inspirait, pour ces propositions du gothique français bien plus que du gothique flamboyant des Flandres. Son plus grand problème fut celui du revêtement de la paroi du fond de la

chapelle des Echevins. Il proposa une galerie basse en chêne surmontée d'une tribune, l'indispensable passage s'ouvrant sous cette dernière (Fig. 17). Pour diverses salles, et notamment pour la salle de l'Arsenal, Viollet-le-Duc proposa des peintures simulant des draperies ou un appareillage (Fig. 18 et 19). Il proposa également l'habillement des bancs et des lambris.

Les conseils donnés par l'architecte français pour les aménagements intérieurs furent suivis à la lettre et ces travaux furent achevés en 1873. La restauration de la façade flamboyante ne fut terminée qu'en 1889. L'escalier du côté de la Hoogpoort, démoli en 1814, fut reconstruit à l'identique tandis que presque toute la sculpture de la façade fut refaite à neuf. On utilisa pour cela de la pierre de Gobertange et d'Ecaussines.

Fig. 18. - Salle de l'Arsenal avec peintures et garnissage selon les conseils de E. Viollet-le-Duc, état d'avant 1951 (copyright ACL, Bruxelles).



### PROJETS D'EXTENSION DE L'HOTEL DE VILLE, EN STYLE NEO-RENAISSANCE

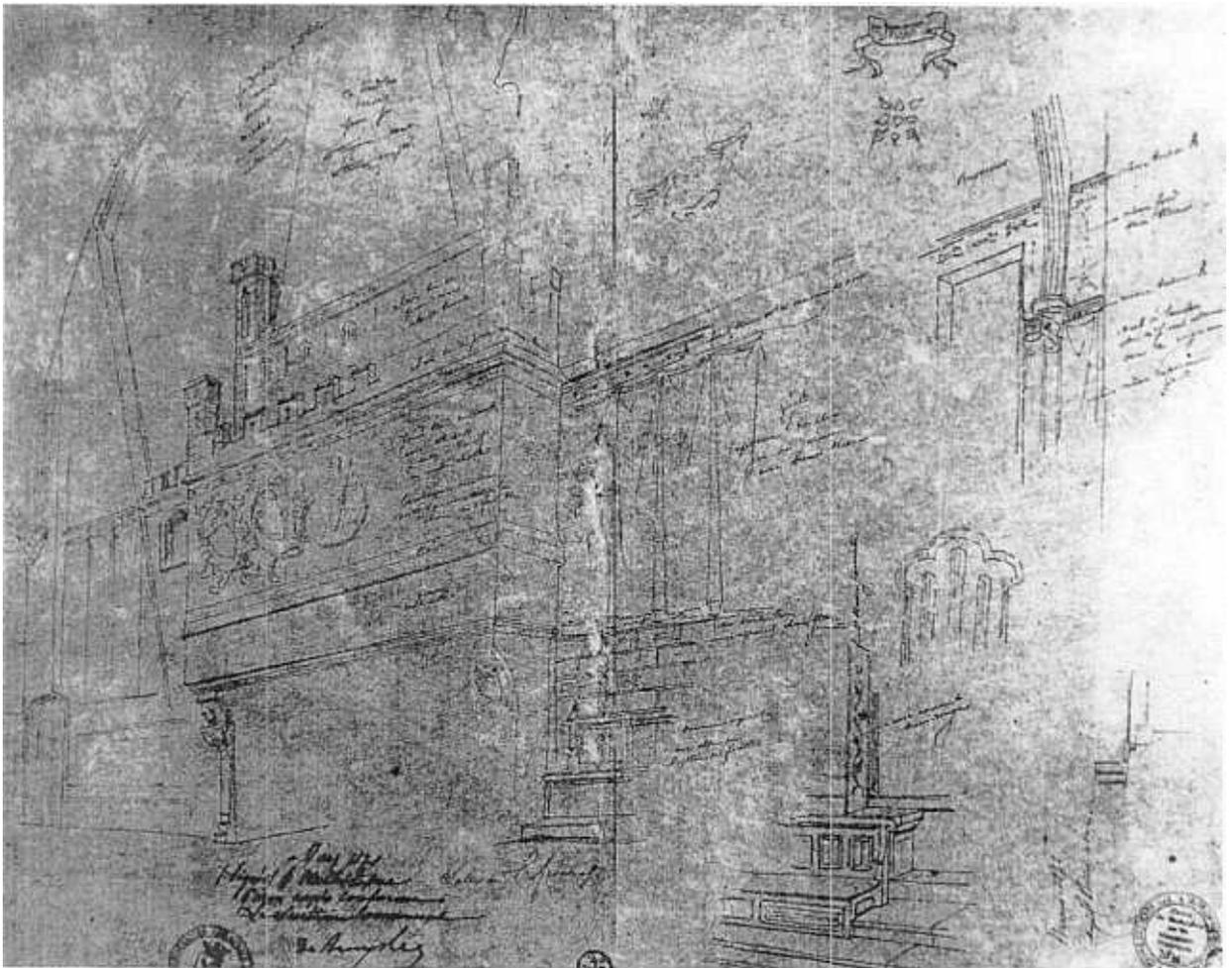
Tandis que la restauration de l'aile gothique poursuivait son cours, d'autres travaux étaient réalisés. Une petite construction intermédiaire fut élevée en 1880-1881, en style néo-renaissance. Elle comptait parmi un certain nombre de projets nouveaux envisageant, depuis 1879, une réorganisation et donc une reconstruction partielle de l'Hôtel de Ville (Fig. 2). La plupart de ces projets étaient dus à Ch. van Rysselberghe, architecte de la ville à cette époque. Les préférences de cet architecte de tradition classique allaient à l'architecture renaissance et le style des bâtiments existants lui servait de point de départ pour ses projets d'aménagement. En avril 1883, il

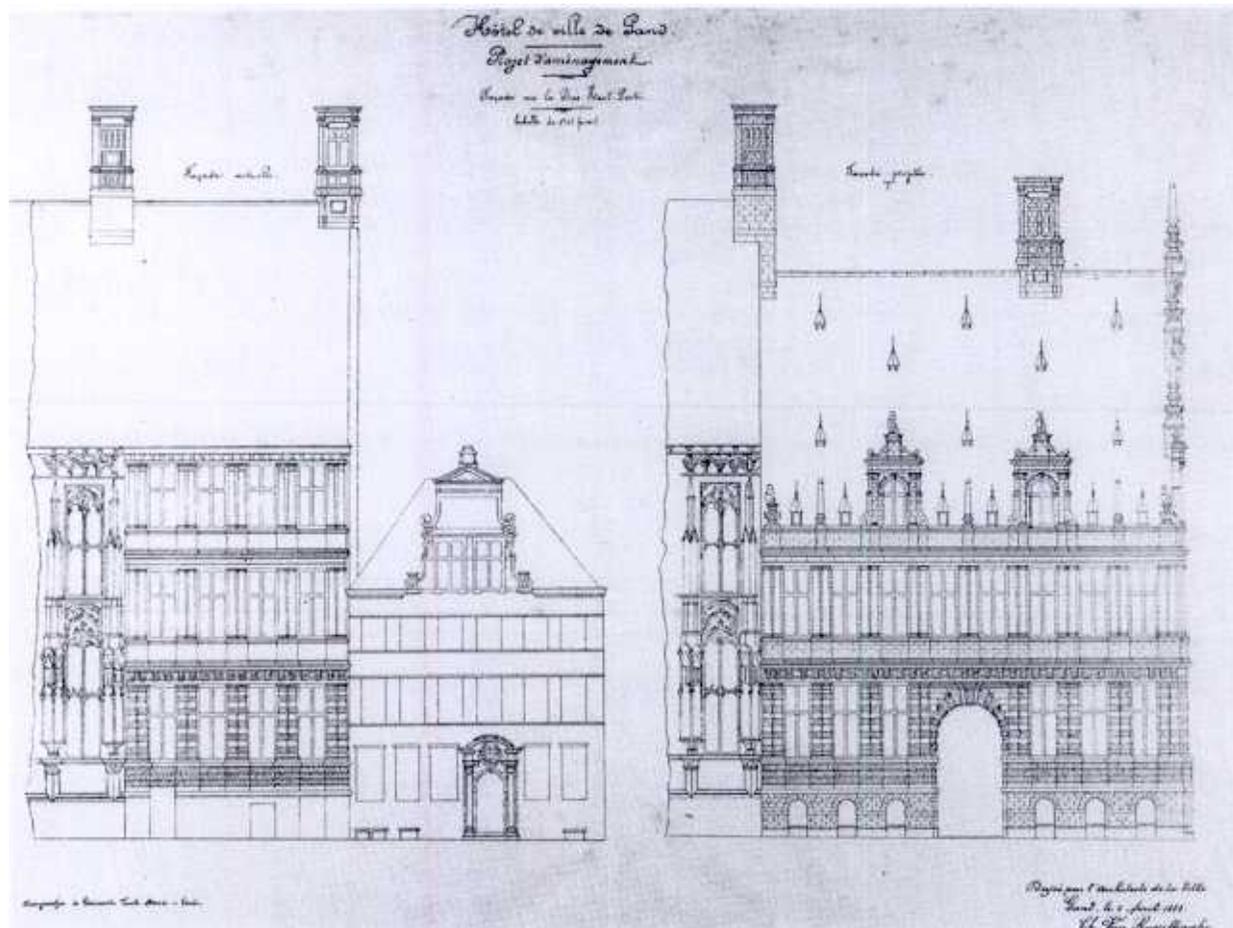
Hoogpoort — détruisant son étage supérieur — pour en faire la suite logique de la remarquable « Bollaertskamer », construite de 1580 à 1582 (Fig. 20). Le bâtiment ainsi remanié aurait compté huit travées et, au centre, une monumentale porte cochère.

Il s'intéressa plus tard — novembre 1883 — aux façades donnant sur le Marché aux Poulets. La plus petite des deux façades renaissance disparaîtrait et le projet prévoyait une très longue façade de vingt-deux travées, couronnée de trois pignons, d'une inspiration très proche du style des façades d'origine (Fig. 21).

Ces projets — qui auraient entraîné des changements dans l'ordonnance intérieure de l'édifice — eurent des partisans fervents et des adversaires passionnés. Au

Fig. 19. - Dessin de projet pour l'aménagement et la peinture de la Salle de l'Arsenal par E. Viollet-le-Duc (Paris, Archives Photographiques).





20. - Croquis de la reconstruction d'une partie de la façade par Van Rysselberghe, 1883 (Gand, Bibliothèque universitaire).

Hoogpoort; gauche: état existant; à droite croquis par

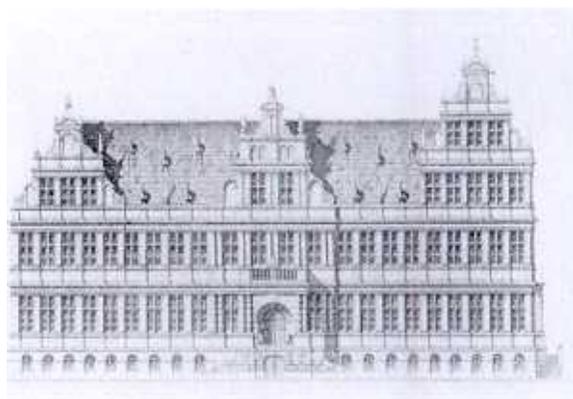


Fig. 21. Croquis pour une façade long du Poeljemarkt par van Rysselberghe, novembre 1883 (Gand, Bibliothèque Universitaire).

sein du Conseil Municipal et dans la presse locale, le style classique était prôné. Ces projets donnèrent lieu à une si forte opposition qu'ils ne furent pas réalisés. Parmi leurs adversaires les plus acharnés, se trouvaient les partisans du néo-gothique, qui purent ainsi préserver l'avenir de l'Hôtel de Ville.

#### PROJET DE RECONSTRUCTION HOMOGENE EN STYLE NEO-GOTHIQUE, POSE DE STATUES DANS LES NICHE DE LA FACADE

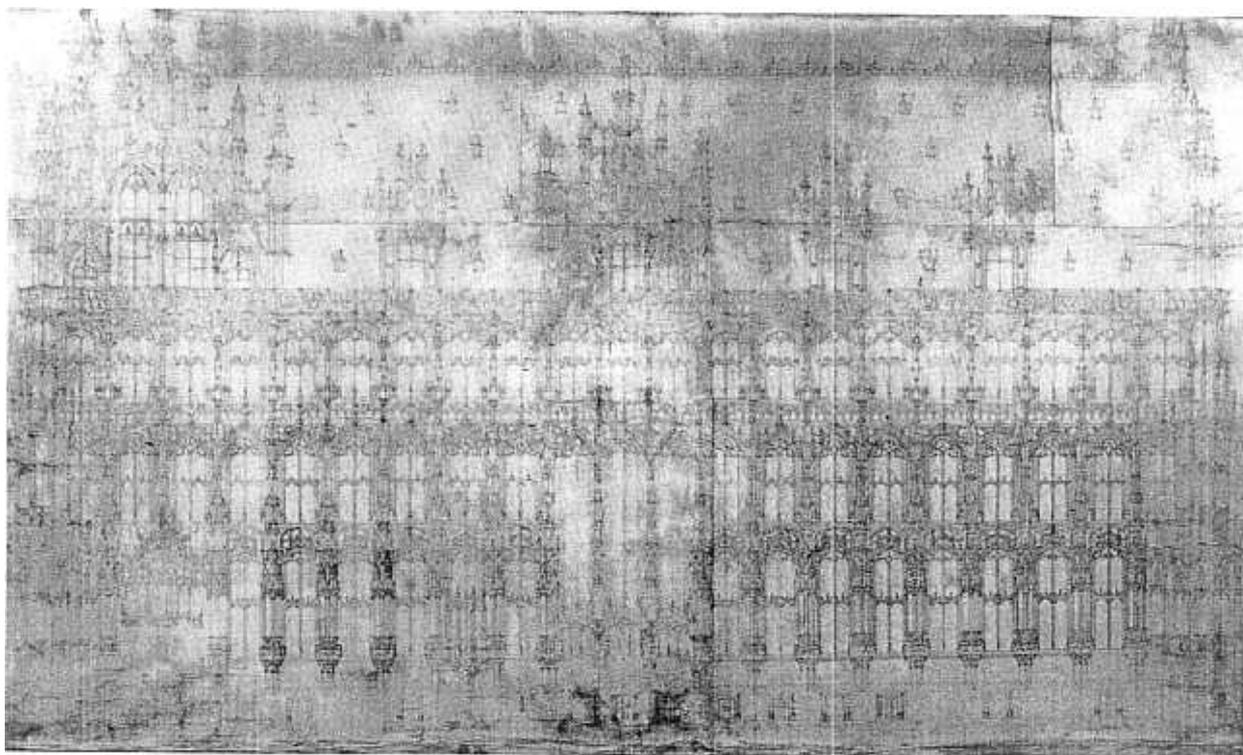
En 1885, le conseiller municipal De Neffe reposait, à son tour, devant le Conseil, le problème de l'achèvement de l'Hôtel de Ville, en style néo-gothique, en suivant les plans conçus à l'origine par De Wagemakere et Keldermans, qui ont été conservés et sont encore en notre possession (Fig. 22). Ce n'était pas la première fois que les Gantois envisageaient de terminer leur hôtel de ville en s'inspirant des plans tracés au 16<sup>e</sup> siècle. En 1821, déjà, le bourgmestre P.J. Piers de Raveschoot avait commandé à J.B. De Noter, artiste renommé, un dessin en perspective, pour que l'on se rende mieux compte de l'aspect que prendrait l'édifice s'il était terminé sur la base des plans anciens (Fig. 23). Ce dessin met l'accent sur la façade vers la Hoogpoort tandis qu'il ne donne qu'une vue latérale de la façade sur le Marché au Beurre.

Mais surtout, il faut souligner que De Noter proposait de placer des statues dans les niches de la façade, statues qui n'étaient pas figurées dans les deux projets anciens. Dès ce moment, le problème de l'utilisation des niches souleva d'interminables discussions.

Les années 1880 virent se dérouler de vives polémiques sur ce projet d'extension de l'Hôtel de Ville, et de nombreuses institutions — dont l'école Saint-Luc de Gand, très favorable au néo-gothique — prirent part à ce mouvement. Ce projet d'Hôtel de Ville était présenté comme l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture civile du début du XVI<sup>e</sup> siècle et du flamboyant flamand, qu'il importait de parachever au XIX<sup>e</sup> siècle. Par contre, l'intérêt des constructions renaissance était contesté. La salle Bollaerts, construite de 1580 à 1582 sur les plans de Joos Roman, était considérée comme quantité négligeable alors que la salle des Echevins des Parchons (« Kamer van Ghedelee ») était en piteux état. De fait, sa façade sur le Marché au Beurre tombait en ruine et étalait sa laideur tant esthétique que matérielle, estimait-on. Aussi De Neffe souhaitait-il que cette façade disparaisse.

Un autre conseiller municipal, J. Kerfysen estimait, au contraire, que le projet de 1518 présentait de grands

Fig. 22. - Croquis de façade conservé de la maison de la Keure en style gothique tardif, située le long de la Hoogpoort, dessin à la plume sur parchemin par D. De Wagemakere et R. Keldermans, 1518, Gand, Musée de la Bijloke (copyright ACL, Bruxelles).



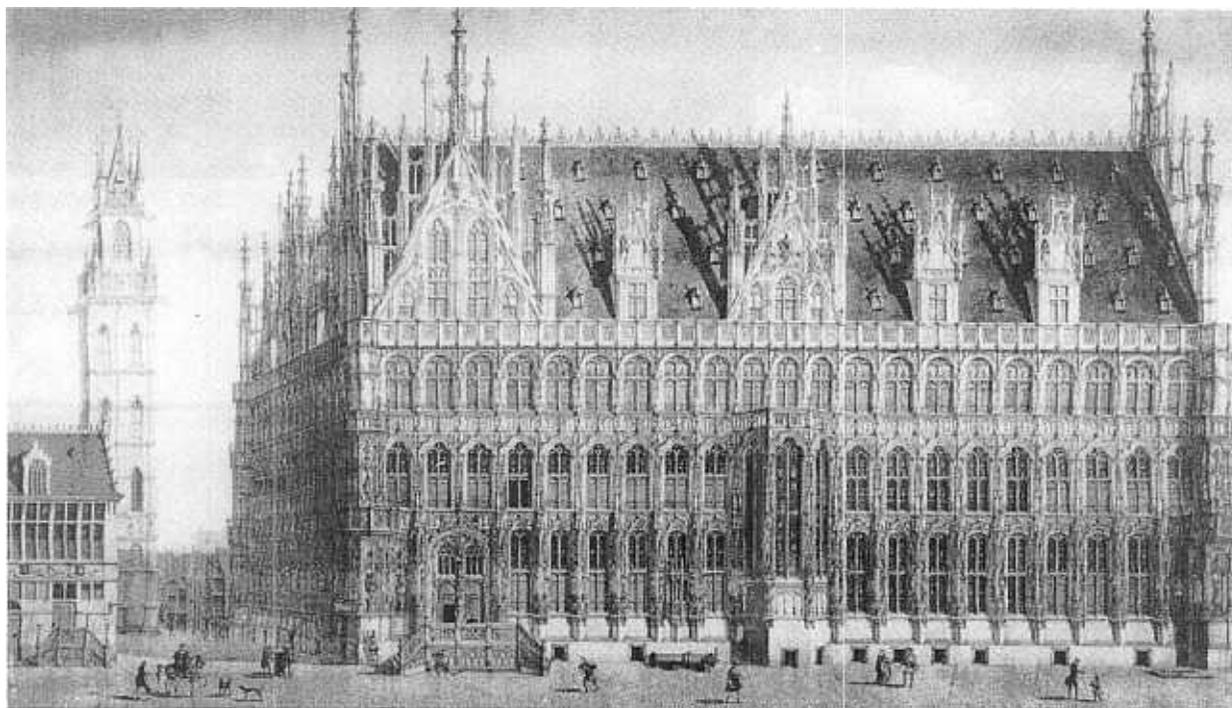


Fig. 23. - Le complexe de l'hôtel de ville complété, dessiné selon les croquis originaux du XVI<sup>e</sup> siècle, dessin à la plume colorié de J.B. de Noter, 1821 (Gand, Bibliothèque Universitaire).

inconvenients : les façades sur le Marché aux Poulets et sur l'Impasse de l'Hôtel de Ville conserveraient leur aspect primitif. Un dessin au crayon, exécuté par Ch. van Rysselberghe visualise cette conception. On est frappé, dans ce dessin, de voir que cet architecte classique a utilisé pour la mise au point de ce projet néo-gothique les règles académiques de la symétrie (Fig. 24).

Le Collège des Bourgmestres et des Echevins consulta, à la même époque, la Commission Royale des Monuments et lui présenta les projets d'achèvement de l'Hôtel de Ville en style néo-gothique, qui entraînaient la démolition de la façade renaissance sur le Marché au Beurre. Voici, clair et net, l'avis que formula la Commission : «... L'approbation d'une semblable mesure serait contraire aux principes admis par tous les archéologues. C'est en effet, la marque habituelle et distinctive des grands monuments que de porter l'empreinte de différents styles, qui rappellent les diverses générations qui s'y sont succédées et la suite des siècles qui ont été nécessaires pour les construire. Y détruire cette diversité éloquente, c'est effacer leur histoire et leur enlever une partie de leur grandeur. La façade renaissance dont il s'agit est d'ailleurs d'un superbe caractère architectural... Elle n'offre pas moins d'intérêt pour l'histoire de l'art national que la façade gothique à laquelle on voudrait la sacrifier. La Commission espère qu'on renon-

cera à ce projet qui constituerait un acte de véritable vandalisme, malgré les excellentes intentions qui l'ont suggéré »<sup>3</sup>.

L'indignation fut grande dans le camp des néo-gothiques et la presse contesta, dans de nombreux articles, l'avis de la Commission Royale. En 1890, fut adopté le projet d'extension de l'Hôtel de Ville vers la Hoogpoort, en style néo-gothique et la démolition de la Bollaertskamer fut décidée, sans la moindre discussion. Mais ce projet fut abandonné.

Tandis que l'on discutait de ces projets d'extension et de restauration de la façade gothique, on envisageait aussi, en 1886, de mettre des statues dans les niches de la façade, restées vides depuis des siècles. Car ces niches, réalisées entre 1518 et 1539, n'avaient jamais reçu de statues. Pourtant, il ressort des comptes de l'époque que l'on avait l'intention d'y installer une série d'effigies des Comtes de Flandre. Les Gantois de 1886 furent très sensibles aux arguments de nombreux sculpteurs qui estimaient que la restauration de cette partie de l'édifice devait s'achever par la pose de statues, qui embelliraient l'Hôtel de Ville.

En 1889, Louis van Biesbroeck réalisa les premières études, en ciment métallique et fut bientôt suivi par d'autres artistes. Le public réagit négativement à leurs

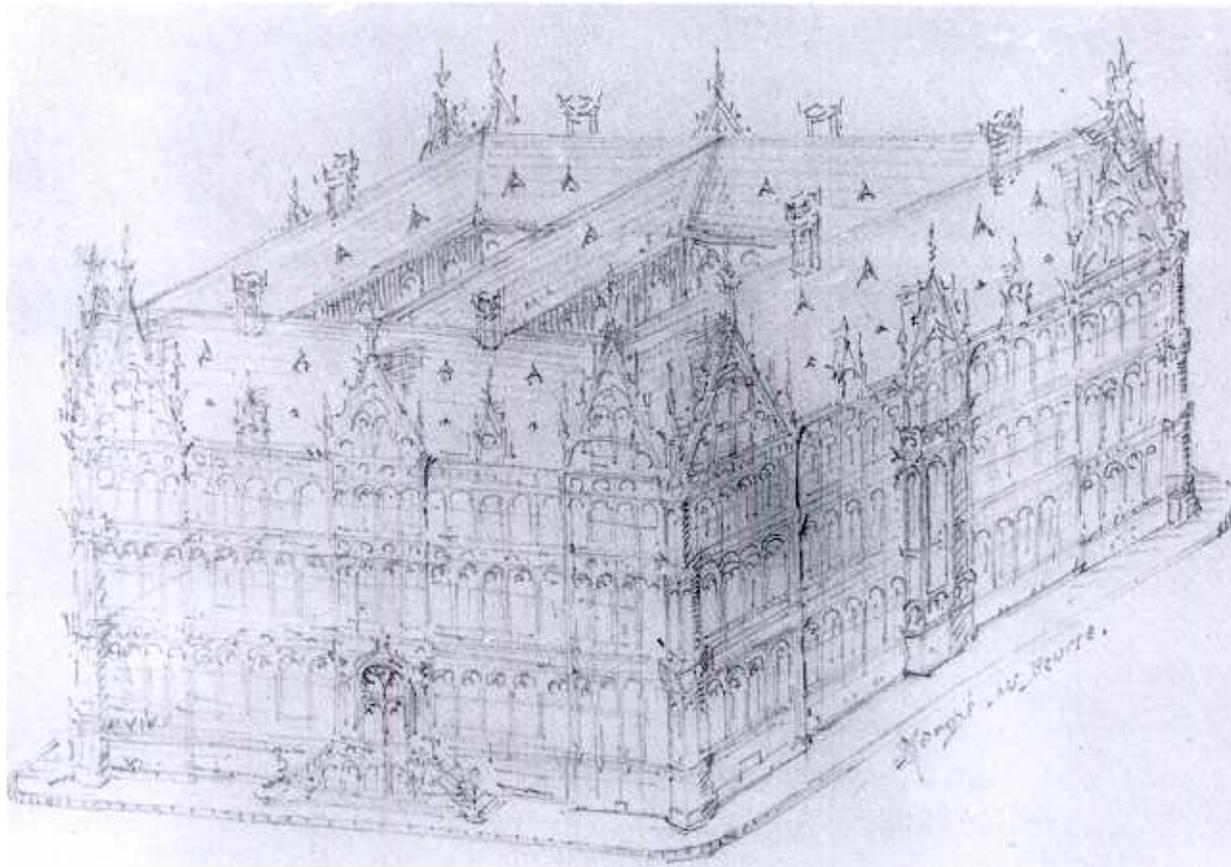
propositions. On s'adressa alors à Julien Dillens, statuaire bruxellois bien connu. Il proposa de réaliser des statues dans le style du premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle. Ses projets furent adoptés et la taille des œuvres commença vers 1900. Dillens utilisa la pierre d'Echaillon et sculpta lui-même un certain nombre d'effigies des Comtes, dont Charles-Quint, Isabelle de Portugal et Marguerite d'Autriche. Il confia une partie de la commande aux sculpteurs gantois Van Biesbroeck, De Beule, Soudeyns, etc. (Fig. 25). En 1906 furent érigées les dernières statues, du côté de la Hoogpoort. Le projet initial portait sur cinquante-quatre statues dont seulement dix-neuf furent réalisées. La série ne comprend pas seulement des Comtes de Flandre mais aussi divers personnages de la société médiévale gantoise: un guerrier, un forgeron d'armes, un héraut d'armes, un échevin de la keure et des parchons ainsi que les architectes D. De Wagemakere et R. Keldermans. Ces statues sont de facture assez peu homogène.

L'idée de compléter cette série de statues fut reprise plus d'une fois, entre autres en 1915 et récemment encore, avec des projets plus justifiés du point de vue historique, mais l'instance compétente, la Commission Royale des Monuments, le déconseilla.

#### LES RESTAURATIONS INTERVENUES AU 20<sup>e</sup> SIECLE ET LES PROCHAINS TRAVAUX

La ville se préoccupa beaucoup d'urbanisme, au XX<sup>e</sup> siècle, et voulut mettre en valeur les bâtiments de l'Hôtel de Ville en démolissant quelques pâtés de maisons et en réaménageant la place E. Braun. On s'aperçut alors que les parties gothiques les plus importantes étaient en très mauvais état. L'aile gothique flamboyant, restaurée il y a moins d'un siècle, était couverte de croûtes noires dues à l'anhydride sulfureux. Les façades sur la Hoogpoort et le Marché au Beurre furent nettoyées en 1975.

Fig. 24. - Proposition de reconstruction en style néo-gothique de tout le complexe de l'hôtel de ville, dessin au crayon de Ch. van Rysselberghe, 1896 (Gand, Archives de la Ville, Atlas Goetghebuer).



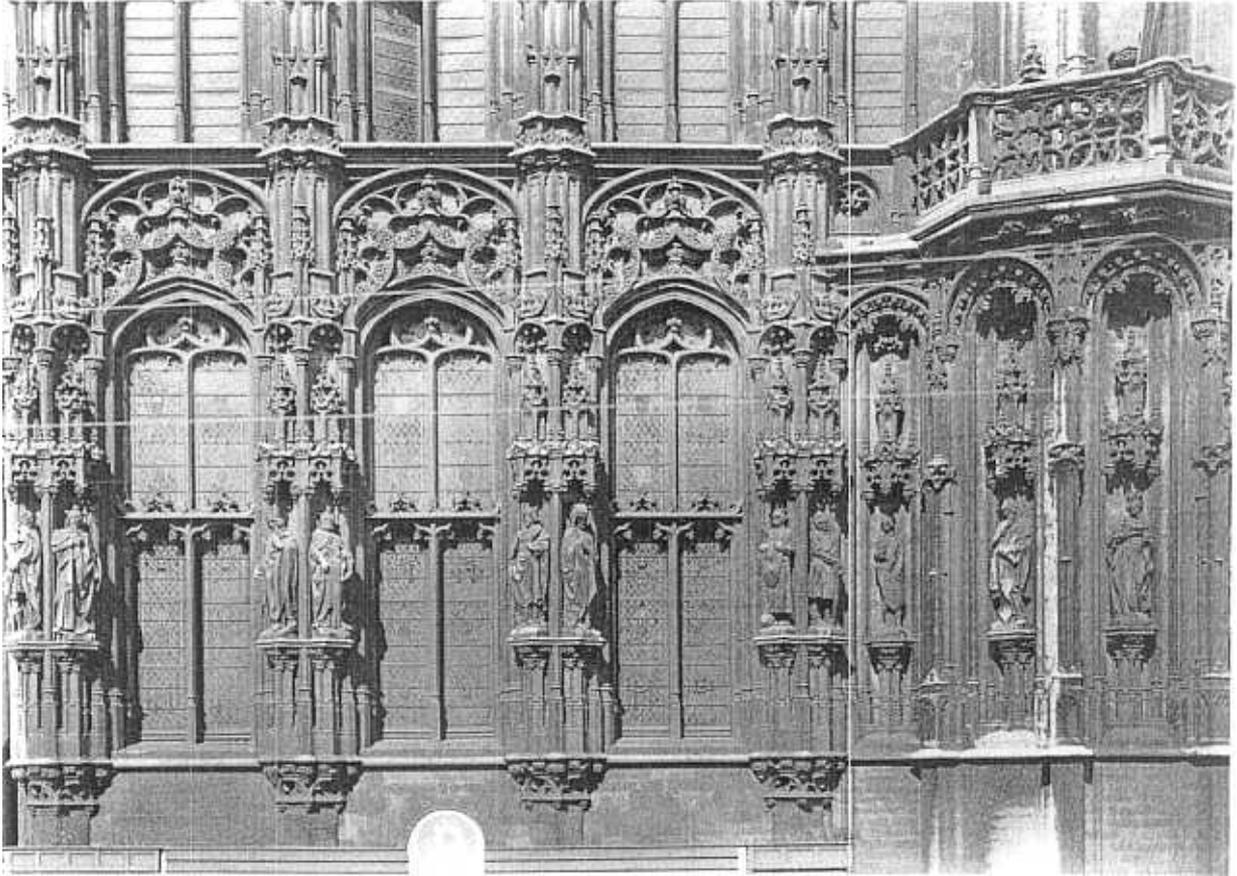


Fig. 25. - La série de statues dans les niches de la façade gothique le long du Botermarkt, selon des croquis de Julien Dillens et exécutées avec la collaboration de différents sculpteurs, ca. 1900-1906 (copyright ACL, Bruxelles).



Fig. 26. - Sous-chaperons des murs de fondation existants et placement d'armements lors de l'exécution de travaux de consolidation en 1976-77 (photo Ville de Gand).

Le plus mal en point était le bâtiment renaissance donnant sur la Hoogpoort et sur le Marché aux Poulets. Dans un rapport remis en 1962, le Professeur-Ingénieur Riessauw attribua cette situation à certaines anomalies des fondations et proposa d'importants travaux de consolidation pour sauver le monument. Les projets furent approuvés en 1969, mais les travaux ne commencèrent qu'en 1976. Les fondations anciennes furent percées à distance régulière et le ferrailage nécessaire pour couler du béton fut glissé dans ces cavités. Puis, grâce à des poutres de fondation on réalisa la jonction avec des pieux installés régulièrement de part et d'autre des murs (Fig. 26 et 27). Ainsi, la charge des murs fut reportée sur ces pieux. Les fondations ayant été complètement reprises, les planchers des étages furent remplacés par des dalles de béton et des poutres de répartition furent mises en place à tous les niveaux.

Ces travaux de consolidation presque achevés, la restauration des deux pignons sur le Marché aux Poulets fut entreprise, sous la direction de l'architecte P. Eeckhout (Fig. 28). Cette restauration très importante,

Fig. 27. - Pieux à l'extérieur du bâtiment renaissance, côté Poeljemarkt (photo Ville de Gand).

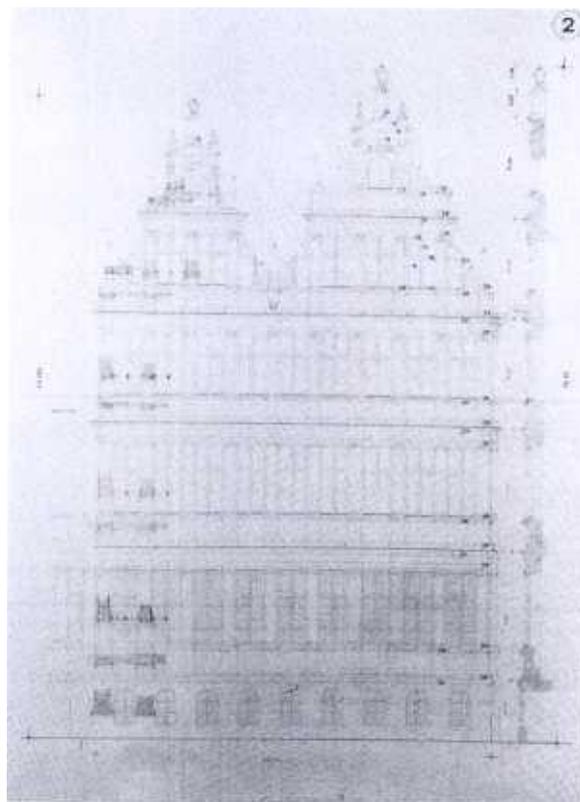
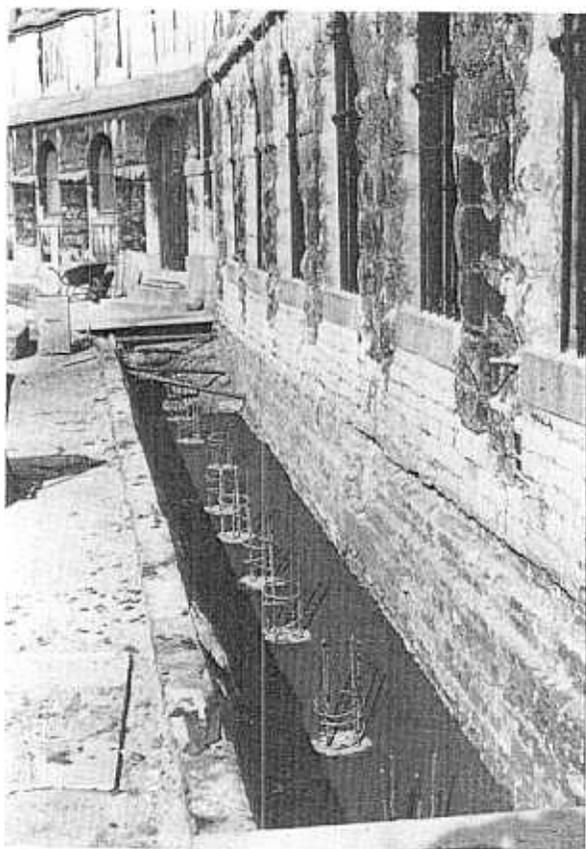


Fig. 28. - Projet de restauration de la façade renaissance le long du Poeljemarkt par l'architecte P. Eeckhout, 1967 (photo Seminarie Bouwkunst, RUG).

fut exécutée dans le respect des données historiques. Le parement ancien des façades, pour la majeure partie en pierre de Balegem (grès calcaire de Lede) et en pierre d'Ecaussines, dut être changé, on ne put en conserver que quelques éléments de la frise du premier étage. La pierre de Balegem fut remplacée par du Massangis français, roche dure jaune, et l'ancienne pierre bleue par de l'Ecaussines de catégorie A. Pour cette restauration, on eut recours aux gabarits, devis et documents iconographiques anciens (cf. Fig. 13). On reconstitua, de la même façon, les volutes, obélisques et vases d'ornement qui, selon les plans d'origine, garnissaient les pignons (Fig. 29).

Cette restauration qui s'acheva en 1980 n'a certes pas mis un point final à l'histoire de l'Hôtel de Ville. Des projets pour la restauration de la façade sur le Marché au Beurre (Fig. 30) et pour les façades intérieures de l'édifice ont été présentés. La Commission Royale des Monuments et des Sites a recommandé un remplacement aussi limité que possible des parements. Les balustrades et la majeure partie des colonnes engagées seront certainement conservées. Mais un exa-

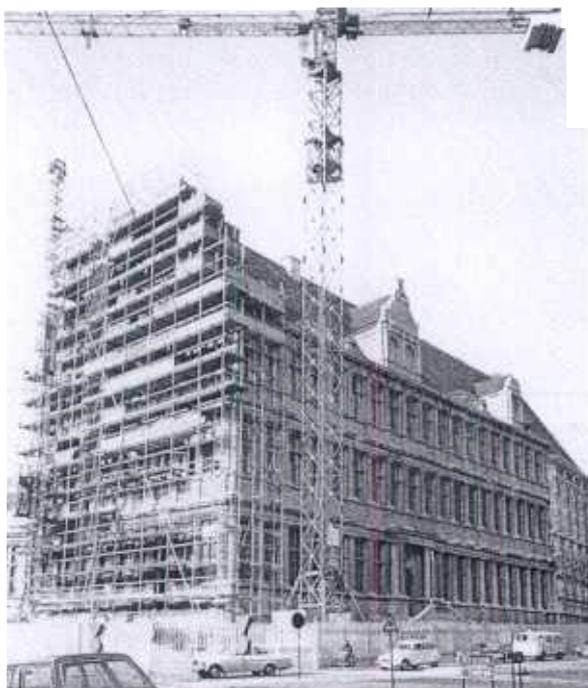
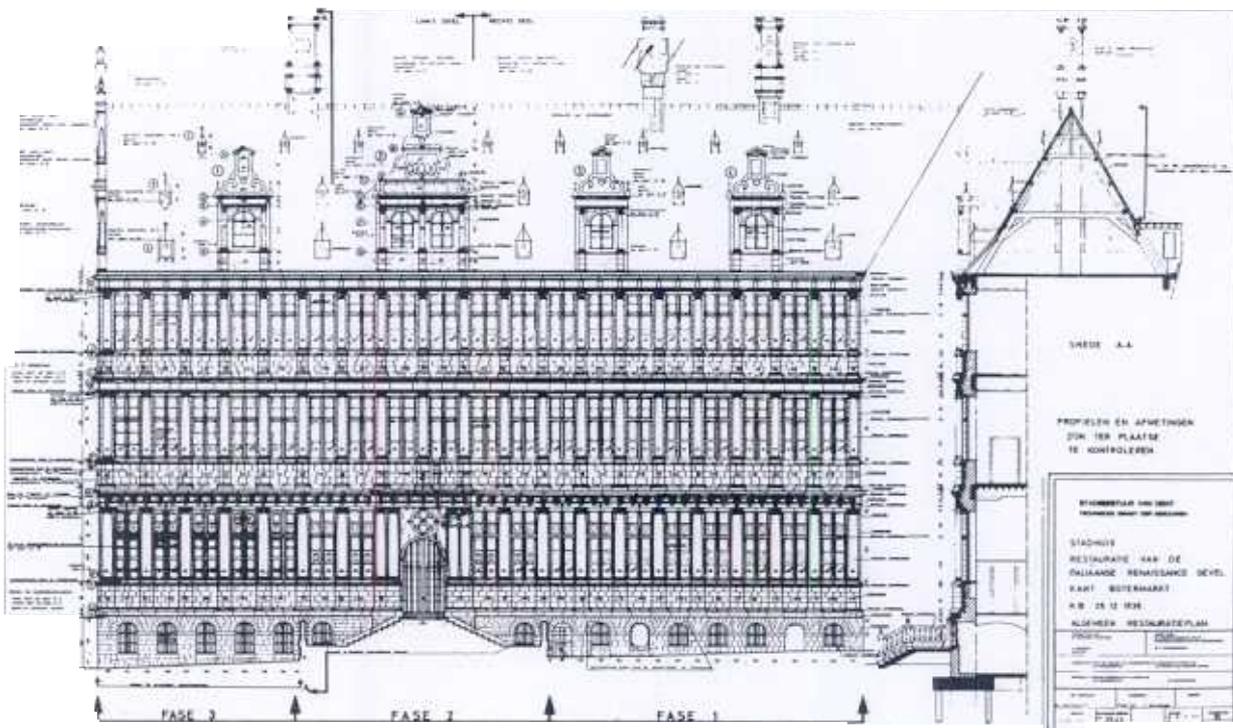


Fig. 29. - Le bâtiment renaissance pendant la restauration de la façade du Poeljemarkt, 1978-79 (photo Ville de Gand).

Fig. 30. - Projet de restauration de la façade renaissance le long du Botermarkt, croquis du Service Technique, Gand, 1980 (photo De Rammelaere, Gand).



men attentif a montré qu'une grande partie des moulures, des linteaux, des meneaux et des bases devra être remplacée étant donné leur très mauvais état qui les rend même dangereux. Le plus grand problème est celui des chapiteaux corinthiens, en pierre blanche. En effet, lors des restaurations de 1824, on les ancras avec des fers. Tous ces chapiteaux ont maintenant éclaté et leur remplacement intégral s'impose. Les autres chapiteaux et la frise dorique seront remplacés, pour moitié, ainsi que tous les socles des colonnes engagées par mesure de sécurité. Les chapiteaux seront de pierre d'Anstrude, les autres éléments en Massangis et en vieux Balegem.

Un autre problème est celui des toitures. Une photo récente comparée aux documents plus anciens (Fig. 29 comparée aux Fig. 13 et 15) montre que seules deux des quatre lucarnes ont été conservées et qu'il n'y a plus aucune cheminée décorative. Fallait-il reconstruire ces éléments sous leur forme initiale? La réponse fut positive étant donné la fonction essentiellement représentative de l'Hôtel de Ville qui est l'édifice civil le plus important de Gand.

Mais il est réconfortant de constater que l'on envisage la conservation de tous les éléments si différents qui

témoignent de l'histoire de l'Hôtel de Ville et que l'unanimité se fait sur ce choix. Les récentes restaurations sont tout à fait conformes aux recommandations de la Charte de Venise (1964).

Espérons que tous les soins dont l'Hôtel de Ville de Gand a fait l'objet ces dernières années soient une garantie pour son avenir et que ce célèbre monument historique pourra rester le centre administratif de cette grande ville flamande.

Frieda VAN TYGHEM

#### BIBLIOGRAPHIE

- [1] F. VAN TYGHEM. Het stadhuis van Gent. Voorgeschiedenis - Bouwgeschiedenis - Veranderingswerken - Restauraties - Beschrijving - Stijlanalyse. Monographie de la «Koninklijke Academie voor Wetenschappen Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Schone Kunsten», XL année, n° 31, 2 vol., Bruxelles 1978.
- [2] J.B. PISSON. Notice sur l'histoire de l'architecture «Annales Belges» (1819), 367.
- [3] Bulletin des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie XXIV (1886), 234.

#### SUMMARY

*The author makes a study of the town hall in Ghent as an illustration of the changes in taste and ideas as regards restoration which have occurred since the beginning of the 19th century.*

*The first alterations to the building were made between 1802 and 1803, on the occasion of a visit from Napoleon. Though these involved a large amount of work in the style of the First Empire, nothing was done to the authentic Late Gothic portions (1518-1539). Restoration proper began about twenty years later (1824) and was mainly concerned with the Renaissance façade (1595-1621).*

*During the second half of the 19th century attention was primarily paid to the Gothic portions, which were as far as possible restored to their original condition. The French architect-restorer Viollet-le-Duc was asked to advise on the decoration of the interior, and to a large extent his advice was followed.*

*The last quarter of the 19th century was a period of conflict between Gothic Revival and pseudo-Renaissance,*

*with numerous restoration projects on both sides, and traces of work in both styles are still to be found. Work of the latter school is to be seen in an extension of the Renaissance façade on the side near the Poeljemarkt, built between 1880 and 1881, while between 1900 and 1906 the followers of the opposite trend placed statues in the niches along the Late Gothic façade as a concrete and fervent tribute to that style.*

*The twentieth century has seen an end of these controversies and it is generally agreed that the different façades must be preserved in the manner their historical context demands. In 1976 a beginning was made on the task of completely restoring the Renaissance part of the building; thorough consolidation with the aid of modern materials was followed by historically accurate restoration of the wall facing the Poeljemarkt. For the forthcoming restoration of the wall on the Botermarkt side more conservative methods will be adopted and so far as possible the original materials will be retained.*

Fig. 1. - The two most important elevations of the Town Hall in Ghent: on the right is the late Gothic façade of the former "schepenen van de keure" (senior aldermen, with the highest authority) situated on the Hoogpoort and the corner of the Botermarkt; on the left the Renaissance façade of the former "schepenen van gedele" (aldermen responsible for ordinary administrative duties) situated on the Botermarkt (copyright ACL, Brussels).

Fig. 2. - Aerial photograph of the Town Hall complex: in the foreground is the Poeljemarkt with the Renaissance façades of the "schepenhuis" on the right, in the centre the 19th Century connecting section, and on the left the Room of the Poor with 18th Century façade (photograph H. De Baenst, Ghent).

Fig. 3. - Front view of the Great Steps of Honour, placed in the former chapel of the "keure", designed by J.B. Pisson, 1803 (Ghent City archives, series F1).

Fig. 4. - Transverse section through the Pacification Hall, on which the original form of the wall above Pisson's alterations has been outlined with a view to restoration, about 1870-71 (General State Archives, Brussels).

Fig. 5. - Longitudinal section through the Pacification Hall. Below: the appearance of the hall as realized by Pisson; above: the situation with the data discovered during a preliminary study, about 1870-71 (General State Archives, Brussels).

Fig. 6. - Present-day appearance of the Pacification Hall (copyright ACL, Brussels).

Fig. 7. - The Throne Room arranged as a Ballroom, design by J.B. Pisson, 1803 (Ghent City Archives, series F1 1).

Fig. 8. - The Throne Room at the time of the founding of Ghent University, painting by M.J. van Bree, 1817 (copyright Amsterdam State Museum).

Fig. 9. - Present-day aspect of the Throne Room with the throne of Joseph II (copyright ACL, Brussels).

Fig. 10. - The semicircular steps on the Botermarkt, erected in stone in 1812 to replace the authentic late-Gothic entrance steps on the Hoogpoort, which disappeared in 1814 (copyright ACL, Brussels).

Fig. 11. - Present-day appearance of the Renaissance façade, of which the main façade lies in the Botermarkt and the side elevation on the Poeljemarkt (copyright ACL, Brussels).

Fig. 12. - Proposition for the rebuilding of the Renaissance façade on the Botermarkt, designed by P.J. Goetghebuer, 1818, an engraving from « Choix des Monuments, Edifices et Maisons les plus remarquables du Royaume des Pays-Bas », Ghent, 1827, pl. 18.

Fig. 13. - Original appearance of the Renaissance façade, an engraving from Flandria Illustrata, A. Sanderus, Keulen, 1641, I, 96-97.

Fig. 14. - Ground-plan and elevation of the new entrance steps in front of the Renaissance façade on the Botermarkt, designed by P.J. de Bree, 1827 (Ghent City Archives, series F1 2).

Fig. 15. - Picture postcard depicting the recently restored corner of the late-Gothic portion on the Botermarkt and the entrance steps on the Hoogpoort.

Fig. 16. - The new mantlepiece in the Pacification Hall, designed following the advice of E. Viollet-le-Duc, circa 1871 (copyright ACL, Brussels).

Fig. 17. - Oak screen with tribune in the "schepenkapel", designed following the advice of E. Viollet-le-Duc, circa 1871 (copyright ACL, Brussels).

Fig. 18. - Armoury Room with painting and decorating following the advice of E. Viollet-le-Duc, situation before 1951 (copyright ACL, Brussels).

Fig. 19. - Design drawing for the furnishing and painting of the Armoury Room by E. Viollet-le-Duc (Paris, Photographic Archives).

Fig. 20. - Plan for the rebuilding of a portion of the façade on the Hoogpoort; left: existing aspect; right: design by Ch. van Rysselberghe, April 1883 (Ghent University Library).

Fig. 21. - Design for a façade along the Poeljemarkt by Ch. van Rysselberghe, November 1883 (Ghent University Library).

Fig. 22. - Preserved façade design for the late-Gothic "schepenhuis" situated on the Hoogpoort, pen drawing on parchment by D. De Waghmackers and R. Keldermans, 1518, Ghent, Bijloke Museum (copyright ACL, Brussels).

Fig. 23. - The completed Town Hall complex, drawn from the original 16th Century plans, pen and wash drawing by J.B. de Noter, 1821 (Ghent University Library).

Fig. 24. - Design for the neo-Gothic reconstruction of the whole Town Hall complex, pencil sketch by Ch. van Rysselberghe, 1896 (Ghent City Archives, Goetghebuer Atlas).

Fig. 25. - Series of niche sculptures in the late-Gothic façade on the Botermarkt, from designs by Julien Dillens and executed with the cooperation of various sculptors, circa 1900-1906 (copyright ACL, Brussels).

Fig. 26. - Undercapping of the existing foundation walls and installation of reinforcements during the execution of the consolidation work between 1976-77 (photograph City of Ghent).

Fig. 27. - Row of piles on the exterior of the Renaissance building, Poeljemarkt side (photograph City of Ghent).

Fig. 28. - Restoration design for the Renaissance façade on the Poeljemarkt by architect P. Eeckhout, 1967 (photograph Architecture Seminary, Ghent State University).

Fig. 29. - The Renaissance building during the restoration of the Poeljemarkt façade, 1978-79 (photograph City of Ghent).

Fig. 30. - Restoration design for the Renaissance façade on the Botermarkt

## RESUMEN

En este artículo se estudia el Ayuntamiento de Gante a la luz de las variaciones del gusto y de las ideas sobre la restauración de monumentos. Las primeras intervenciones se operaron en 1802-03 cuando, con motivo de una visita de Napoleón, se realizó una adaptación considerable en el estilo Imperio, sin tener en cuenta las partes auténticas en estilo gótico francés de 1518-1539. Las primeras restauraciones se efectuaron unos 20 años más tarde, concretamente en 1824. Entonces el interés se centró sobre todo en la fachada Renacimiento (1595-1621).

En la segunda mitad del siglo XIX son, sobre todo, las partes del gótico francés las que llaman la atención para restablecerlas en lo posible en su primer resplandor. Para la decoración interior se observaron, en una medida importante, los consejos del arquitecto-restaurador francés E. Viollet-le-Duc.

El último cuarto del siglo XIX es dominado por la oposición que existe entre las tendencias neo-renacentistas y neogóticas. A través de proyectos sucesivos, ambas tendencias intentan ampliar el Ayunta-

miento en el estilo que ellas preconizan. Esos intentos han dejado huellas arquitectónicas que se pueden todavía percibir: la primera tendencia ha realizado, entre 1880 y 1884, una pequeña construcción en la prolongación de las fachadas Renacimiento que bordean el Poeljemarkt, mientras que la segunda ha instalado estatuas en los nichos de la fachada del gótico francés hacia los años 1900-1906 como reliquia concreta y muy emotiva de su tendencia.

En el siglo XX ya no hay discusiones en cuanto a la adaptación del Ayuntamiento en un estilo u otro. La preferencia es de mantener las diversas fachadas en su contexto histórico, esto aceptado por todos.

La restauración integral del edificio Renacimiento ha comenzado en 1976 por serios trabajos de consolidación con materiales modernos, seguidos de una restauración histórica de la fachada del Poeljemarkt. Para la restauración futura de la fachada del Botermarkt se optó por una restauración conservadora en la cual no se emplaría, en lo posible, mas que material histórico auténtico.

Fig. 1. - Las dos fachadas más importantes de la alcaldía de Gantes: a la derecha la fachada de estilo gótico tardío de los antiguos concejales «Keure», situada en la «Hoogpoort» y la esquina del «Botermarkt»; a la izquierda la fachada renacentista de los antiguos concejales «gedele», situada en el «Botermarkt» (copyright ACL, Bruselas).

Fig. 2. - Foto aérea del complejo de la alcaldía: en primer plano el «Poeljemarkt», a la derecha las fachadas renacentistas de la casa de los concejales «gedele» en el medio una parte central que data del siglo XIX y a la izquierda el cuarto de los pobres con la fachada del siglo XVIII (Foto H. De Baenst, Gent).

Fig. 3. - Vista delantera de la gran escalera de honor, erigida en la antigua capilla de los «Keure», proyecto de J.B. Pisson, 1803 (Gantes, archivo de la ciudad, serie F1<sup>1</sup>).

Fig. 4. - Corte transversal de la sala de Pacificación, donde fue dibujada la forma original de la pared encima de las modificaciones de Pisson, con miras hacia la restauración, alrededor de 1870-71 (Bruselas, Archivo General del Estado).

Fig. 5. - Corte longitudinal de la sala de Pacificación. Abajo: la situación de la sala tal como fue realizada por Pisson. Arriba: situación con los datos encontrados durante una investigación previa, alrededor de 1870-71 (Bruselas, Archivo General del Estado).

Fig. 6. - Situación actual de la sala de Pacificación (copyright ACL, Bruselas).

Fig. 7. - Arreglo de la sala del trono como sala de baile, proyecto de J.B. Pisson, 1803 (Gantes, Archivo de la Ciudad, serie F1<sup>1</sup>).

Fig. 8. - La sala del trono durante la fundación de la ciudad de Gantes, pintura de M.J. Van Bree, 1817 (copyright Amsterdam, Museo del Estado).

Fig. 9. - Situación actual de la sala del trono, con el trono de Jose II (copyright ACL, Bruselas).

Fig. 10. - La escalera semicircular del «Botermarkt», en 1812, realizada en piedra para suplantar a la auténtica escalera de acceso en estilo gótico tardío de la «Hoogpoort», la cual desapareció en 1814 (copyright ACL, Bruselas).

Fig. 11. - Aspecto actual de la fachada renacentista, de la cual la fachada principal se encuentra en el «Botermarkt» y las fachadas laterales en el «Poeljemarkt» (copyright ACL, Bruselas).

Fig. 12. - Propuesta para la reconstrucción de la fachada renacentista del «Botermarkt», proyecto de P.J. Goetghebuer, 1818, grabado de: Choix des Monuments, Edifices et Maisons les plus remarquables du Royaume des Pays-Bas, Gand, 1827, pl. 18.

Fig. 13. - Aspecto original de la fachada renacentista, grabado de A. Sanderus, Flandria Illustrata, Colonia, 1641, I, 96-97.

Fig. 14. - Plano y peldaño de la nueva escalera de acceso para la parte renacentista del «Botermarkt», proyectado P.J. de Broe, 1827 (Gantes, Archivo de la Ciudad, serie F1<sup>2</sup>).

Fig. 15. - Tarjeta donde se reproduce la esquina recién restaurada de la parte en estilo gótico tardío del «Botermarkt» y la escalera de acceso de la «Hoogpoort».

Fig. 16. - La nueva chimenea de la sala de Pacificación, proyec-

tada según los consejos de E. Viollet-le-Duc, 1871 (copyright ACL, Bruselas).

Fig. 17. - Empalizada de roble con tribuna en la capilla de los concejales, proyectada según los consejos de E. Viollet-le-Duc, situación antes de 1951 (copyright ACL, Bruselas).

Fig. 18. - Sala de Arsenal con las pinturas y el amoblamiento según los consejos de E. Viollet-le-Duc, situación antes de 1951 (copyright ACL, Bruselas).

Fig. 19. - Plano del arreglo y de la pintura de la sala de Arsenal, por E. Viollet-le-Duc (Paris, archivos fotograficos).

Fig. 20. - Plano para la reconstrucción de una parte de la fachada en el «Hoogpoort»; a la izquierda: la situación actual; a la derecha: plano por Ch. van Rysselberghe, abril de 1883 (Gantes, Biblioteca Universitaria).

Fig. 21. - Plano para una fachada del «Poeljemarkt» por Ch. van Rysselberghe, noviembre de 1883 (Gantes, Biblioteca Universitaria).

Fig. 22. - Plano conservado de la fachada de la casa de concejales en estilo gótico tardío, ubicado en la «Hoogpoort», dibujo de pluma sobre pergamino por D. De Wagemakere y R. Keldermans, 1518, Gantes, Museo Bijloke (copyright ACL, Bruselas).

Fig. 23. - El complejo completado de la alcaldía, dibujado según

los planos originales del siglo XVI, dibujo de pluma en colores por J.B. de Note, 1821 (Gantes, Biblioteca Universitaria).

Fig. 24. - Propuesta para la reconstrucción neogótica de todo el complejo de la alcaldía, dibujo en lápiz realizado por Ch. van Rysselberghe, 1896 (Gantes, Archivo de la Ciudad, Atlas Goetghebuer).

Fig. 25. - Serie de estatuas de nicho en las fachadas de estilo gótico tardío del «Botermarkt», según los planos de Julien Dillens y realizados con la colaboración de distintos escultores, alrededor de 1900-1906 (copyright ACL, Bruselas).

Fig. 26. - Bases de los cimientos existentes y colocación de cemento armado durante los trabajos de consolidación en 1967-77 (foto Ciudad de Gantes).

Fig. 27. - Serie de pilotes en la parte exterior del edificio renacentista, del lado del «Poeljemarkt» (foto Ciudad de Gantes).

Fig. 28. - Proyecto de restauración de la fachada renacentista del «Poeljemarkt» por el arquitecto P. Eeckhout, 1967 (foto Seminario de arte arquitectónico, Universidad Estatal de Gantes, RUG).

Fig. 29. - El edificio renacentista durante la restauración de la fachada del «Poeljemarkt», 1978-79 (foto Ciudad de Gantes).

Fig. 30. - Proyecto de restauración de la fachada renacentista del Botermarkt, plano realizado por el Servicio Técnico, Gantes, 1980 (foto De Rammelaere, Gantes).